



HAL
open science

Postface : Participation, délibération et représentation dans la théorie démocratique

Yves Sintomer

► **To cite this version:**

Yves Sintomer. Postface : Participation, délibération et représentation dans la théorie démocratique. Dispositifs de la démocratie. Entre participation, délibération et représentation, 2022. hal-04532151

HAL Id: hal-04532151

<https://hal.science/hal-04532151v1>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Postface : Participation, délibération et représentation dans la théorie démocratique

Yves Sintomer

in

Jane Mansbridge, *Dispositifs de la démocratie. Entre participation, délibération et représentation*

Larousse, Paris, 2022, p. 265-272

Jane Mansbridge est la grande dame de la science politique étatsunienne. Peu citée en France, encore moins connue¹, elle est cependant l'un des meilleurs exemples de ce que les politistes peuvent ou pourraient produire, des deux côtés de l'Atlantique et au-delà. Sa personnalité elle-même est remarquable. Professeure à Harvard, ancienne présidente de l'Association américaine de science politique, lauréate de prix importants, elle est restée d'une simplicité, d'une ouverture et d'une honnêteté peu communes, s'engageant avec générosité pour ses étudiants, ses jeunes collègues ou aux côtés des militantes et militants qui se mobilisent pour les droits des femmes, la justice sociale et raciale ou l'avenir de la planète. Cela pourrait sembler banal si la chose était plus répandue. Malheureusement, les professions de foi qui mettent en avant la défense de la science ou l'interrogation critique de la société sont si souvent en décalage avec les pratiques réelles de leurs auteurs qu'une cohérence de ce type mérite d'être soulignée.

Cela permet à Jane Mansbridge d'incarner avec bonheur une science politique qui maintient très haut les exigences de rigueur scientifique tout en inscrivant résolument la recherche dans les mouvements de critique et de justification qui traversent la société. L'idée que « la » science devrait être libre de jugements de valeur et se préserver de toute compromission avec des acteurs extérieurs au champ scientifique est un lieu commun partagé par nombre de politistes. Elle est pourtant démentie par les travaux des historiens des sciences, qui démontrent qu'objectivité et neutralité ne sauraient être confondues et que la coopération entre acteurs académiques et non-académiques constitue une caractéristique fondamentale des sciences modernes et l'un des moteurs de leur développement. La division du travail universitaire tend à renforcer l'enfermement des chercheurs dans leur tour d'ivoire, et la taille du monde académique de langue anglaise pousse souvent à l'extrême cette tendance : dès lors, les chercheurs ne parlent plus qu'à leurs pairs, dans une langue et avec des références compréhensibles d'eux seuls. D'autres se tournent vers une expertise au service unique des puissants. En partie par réaction, d'autres deviennent à l'inverse des essayistes superficiels. D'autres encore interviennent dans l'espace public au nom d'une vérité qui serait le monopole des savants, regardant de haut les « indigènes » prisonniers de la caverne et aveuglés par leurs prénotions. Avec certains de ses collègues, à commencer par Archon Fung, Academic dean de la Harvard Kennedy School et coauteur de l'essai « Une approche systémique de la démocratie délibérative », Jane Mansbridge propose une alternative. La technicité et la conceptualité de ses

¹ Pour l'une des rares exceptions, voir Muriel Rouer, « Entretien avec Jane Mansbridge », *Raisons politiques*, 2010/4 (n° 40).

écrits ne peuvent être mises en cause, le présent recueil en témoigne, mais elles n'empêchent pas le dialogue constant que mène la chercheuse avec des personnes qui réfléchissent en dehors de la sphère académique. Ce dialogue se développe en permanence à la Harvard Kennedy School, dont la vocation est de se situer à l'intersection du monde académique et du monde politique (actuels et futurs responsables politiques ou administratifs, animateurs d'ONG et de mouvements sociaux) ; avec les mouvements sociaux, en particulier féministes ; et à l'occasion avec les décideurs publics. Ce dialogue n'est pas à sens unique et les impulsions venues de la société ont depuis des décennies nourri les travaux de l'auteure.

Mansbridge est aussi exemplaire d'une certaine conception de la théorie politique, sensible aux travaux empiriques et maintenant un dialogue constant avec ceux-ci. La théorie politique qui s'est développée dans la lignée des travaux de John Rawls s'est cantonnée à la discussion normative du juste et de l'injuste dans le cadre d'une société idéale ayant peu à voir avec le monde réel, et à des élaborations qui se désintéressent des analyses situées de celui-ci. Sans nier la force et la profondeur de la philosophie rawlsienne, s'en inspirant à l'occasion, Mansbridge propose une autre voie, attentive à la pluralité des contextes dans lesquels se posent les questions normatives et informée par les sciences sociales. C'est dans cette optique qu'elle a impulsé des essais collectifs sur la démocratie délibérative, dont l'un figure dans le présent recueil². Ses travaux sur la démocratie adversariale et la démocratie unitaire ont par ailleurs été nourris par une enquête empirique qu'elle a elle-même réalisée.

Son exigence réaliste s'adresse aussi aux militants qui critiquent radicalement l'ordre des choses existant, et l'on doit comprendre dans cette perspective son essai sur le pouvoir recueilli dans ce volume. Combattant l'idée, répandue dans les courants libertaires, selon laquelle tout pouvoir de coercition serait par définition illégitime, Mansbridge s'attache à démontrer que contrairement à l'utopie d'une société organisée en fédération de petits groupes autogérés, l'existence d'instances exerçant un pouvoir de coercition est un mal nécessaire à l'existence de toute communauté politique. L'exercice d'un tel pouvoir ne saurait jamais être légitimé normativement de façon absolue. Pourtant, dans le monde réel, bien différent d'une société d'anges, une légitimité partielle est sans doute suffisante, et il s'agit d'en établir les critères, qui ne peuvent qu'être différents d'un contexte à l'autre. On peut certes reprocher à Mansbridge de thématiser insuffisamment les structures de domination – le concept est largement absent de sa pensée –, mais la façon dont elle pose de façon prudentielle le problème du pouvoir de coercition et plus largement les questions normatives mérite d'être saluée.

Sur ces bases, Jane Mansbridge a labouré durant toute sa carrière trois des thèmes qui ont le plus marqué la théorie politique et les expérimentations démocratiques des dernières décennies : la participation, la délibération et la représentation, prises chacune par elles-mêmes et dans leur interaction. Nourrie par les mouvements étudiants radicaux des années 1960 et 1970, par les expériences de la contre-culture et du mouvement féministe, par les *town-meetings* classiques de

² Le second a été publié sous le titre : Jane Mansbridge *et alli*, « La place de l'intérêt particulier et le rôle du pouvoir dans la démocratie délibérative », *Raisons politiques*, 2011/2, n°42, p. 47-82.

Nouvelle Angleterre et les innovations démocratiques participatives des années 1990 et 2000, Mansbridge n'a jamais cantonné son étude à la sphère institutionnelle des professionnels de la politique. Elle s'est interrogée sur la façon dont les citoyens ordinaires peuvent prendre part à la politisation des questions publiques. Elle a choisi de ne pas se centrer sur les mobilisations sociales exceptionnelles, celles des grands mouvements sociaux ou des révolutions, dont l'étude constitue un sous-champ spécifique de la science politique étatsunienne et internationale, mais sur les activités plus ordinaires par lesquelles de simples citoyens participent à la définition des normes sociales et à l'orientation de l'action publique. Avec le recul, il apparaît certes que la dichotomie démocratie adversariale/démocratie unitaire ne peut comme le pensait initialement Mansbridge se superposer strictement avec des procédures spécifiques (consensus obtenu en face-à-face vs. scrutin secret) ou avec la dichotomie intérêt commun/pas d'intérêt commun. Elle n'en est pas moins éclairante, et les réflexions de Mansbridge sont sur ce point précieuses. Elles ont largement anticipé les travaux sur la démocratie participative et sur la prise de décision par consensus qui ont fleuri par la suite.

Si ces analyses représentent une référence incontournable, c'est aussi parce que plutôt que d'exalter la spontanéité des masses, Jane Mansbridge s'est attachée à analyser comment la participation des citoyens ordinaires pouvait s'articuler à des formes de délibération démocratique. La théorie de la démocratie délibérative, élaborée initialement par des politistes anglo-saxons inspirés principalement des travaux de Jürgen Habermas et dans une moindre mesure de John Rawls, s'était initialement centrée sur des espaces relativement confinés, ceux des cours suprêmes et des parlements, ou encore ceux des mini-publics tirés au sort. Ces derniers permettaient de démontrer que dans des conditions de délibération presque idéale, les citoyens ordinaires pouvaient mener un débat de qualité pouvant en remonter aux délibérations des professionnels de la politique. Le revers de cette focalisation sur les publics restreints était cependant de souligner par contraste la faible qualité délibérative des discussions menées dans l'espace public large, de renforcer la méfiance par rapport aux groupes organisés, y compris ceux des subalternes, de rejeter les mécanismes de démocratie directe et d'opposer la délibération démocratique du petit nombre à la démocratie délibérative du grand nombre, pour reprendre une distinction canonique de Simone Chambers³. Pour le dire autrement, bien des théoriciens de la démocratie délibérative travaillaient sur un idéal et des innovations institutionnelles situés aux antipodes de la démocratie radicale et fortement opposés à la démocratie participative⁴. Jane Mansbridge a toujours travaillé dans une optique différente. Elle théorisa la dichotomie démocratie adversariale/démocratie unitaire en étudiant la façon dont de simples citoyens pouvaient délibérer dans le cadre de *town meetings*, des structures largement ouvertes. Ses réflexions sur la conversation ordinaire se sont également inscrites dans cette perspective. Plus récemment, elle a contribué de façon majeure au « tournant systémique » de la démocratie délibérative, qui consiste à englober les mini-publics et les autres

³ Simone Chambers, « Rhétorique et espace public : la démocratie délibérative a-t-elle abandonné la démocratie de masse à son sort ? », *Raisons politiques*, 2011/2, n°42, p. 15-45. Chambers est l'une des co-auteurs de l'article sur la délibération systémique figurant dans le présent recueil.

⁴ David Held, *Models of Democracy*, Cambridge, Polity Press, 2006, troisième édition.

espaces délibératifs confinés dans une vision d'ensemble de la dynamique politique, institutionnelle et extra-institutionnelle. On peut critiquer la conception encore largement idéalisée de ce que pourrait signifier une démocratie délibérative systémique ; déplorer dans cet essai la faible présence des mouvements sociaux et le peu de prise en compte de l'organisation des couches subalternes (*community organizing*) ; souligner le caractère assez secondaire de la thématisation de rapports de domination systémique et, symétriquement, des moments de démocratie insurgente ou révolutionnaire qui remettent radicalement en question l'ordre existant et qui incarnent le droit de résistance à l'oppression énoncé dans les premières déclarations des droits. On peut aussi penser que la métaphore du système telle que l'utilise Mansbridge et ses co-auteurs reste prise dans une perspective qui pense le système comme une division du travail plus ou moins fonctionnelle, alors que la référence à l'écosystème permettrait de penser un ensemble en équilibre dynamique dans lequel des éléments sont en opposition radicale tout en dépendant les uns des autres (pensons par exemple à la façon dont sont liés les herbivores, leurs prédateurs carnivores et les ressources végétales à disposition). Cependant, malgré ces limites, l'idéal d'une démocratie délibérative systémique s'est à juste titre imposé comme une référence incontournable dans le débat sur la démocratie, en particulier à l'échelle transnationale où font défaut les procédures classiques de la démocratie électorale.

C'est à un changement de focale un peu similaire auquel Jane Mansbridge a contribué sur la question de la représentation politique. La théorie politique anglo-saxonne avait pris autour de cette notion un nouvel essor suite à l'ouvrage séminal d'Hanna F. Pitkin *On Representation*⁵. Elle restait cependant largement focalisée sur la représentation entendue comme une relation principal-agent, sur le modèle – au reste assez étriqué – des électeurs censés transférer leur opinion et leur volonté à leurs représentants. Jane Mansbridge compte au nombre des auteurs qui ont le plus contribué à élargir le champ de réflexion sur cette notion. Partant des revendications des groupes subalternes d'avoir des représentants et représentantes socialement à leur image, elle a livré l'une des justifications les plus incisives de cette « représentation descriptive » que Pitkin n'avait thématisé que pour l'écarter du modèle démocratique idéal. Plus important encore sans doute, elle a élaboré des typologies de la représentation qui incitent à aller plus loin que la relation principal-agent, insistant sur les effets performatifs de l'action du représentant sur les représentés (un phénomène jusque-là largement ignoré par la théorie politique anglo-saxonne) et sur des dynamiques où les représentants se déterminent indépendamment de leur base (*constituency*), qu'elle nomme représentation « gyroscopique ». Tout en restant dans la démonstration très centrée sur les élections⁶, cette manière de penser la représentation est intéressante en ce qu'elle propose des concepts qui s'appliquent potentiellement à d'autres dynamiques que du lien électif – une piste de recherche qui est aujourd'hui foisonnante à l'échelle internationale. Potentiellement, plutôt que d'être opposée à la participation ou à la délibération, la représentation peut alors être pensée comme entrant dans une relation complexe avec celles-ci. Il est par exemple plus facile de penser comment

⁵ Hanna F. Pitkin, *The Concept of Representation*, Berkeley, University of California Press, 1967.

⁶ Voir cependant Jane Mansbridge, « Recursive Representation in the Representative System », HKS Working Paper, No. RWP17-045, https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3049294, dernier accès le 25/07/2014.

elle joue dans des dispositifs participatifs institutionnalisés⁷, tout comme dans les dynamiques participatives radicales qui refusent la représentation-mandat et se méfient des porte-parole, mais où une partie des citoyens mobilisés s'écrient « nous sommes le peuple » ou « nous sommes les 1% ».

Les lectrices et lecteurs francophones du présent recueil ne manqueront pas de remarquer certaines absences significatives. Les travaux de Jane Mansbridge, malgré l'immense curiosité intellectuelle de celle-ci, restent largement cantonnés dans l'espace de la science politique anglo-saxonne : le gouffre qui tend à séparer les élaborations des deux côtés de l'Atlantique n'est pas une barrière qui fonctionnerait à sens unique. Des références familières en France, comme les travaux de Pierre Bourdieu ou Michel Foucault, sont presque totalement absentes, tout comme sont très largement absentes les références à la théorie politique ou à la sociologie politique allemandes. De même, les penseurs du Sud global ne font guère partie du champ de réflexion explicite des travaux ici rassemblés, même si Jane Mansbridge dialogue par ailleurs régulièrement avec eux. La crise structurelle du système politique occidental s'est accentuée fortement à partir du milieu des années 2000, mais ne transparaît ici que très indirectement.

La contestation profonde qui bouscula le système politique des Etats-Unis dans les années 1960 et 1970 touchait certaines catégories de la population, mais la majorité des citoyens continuaient de donner leur confiance aux institutions, aux partis et à la classe politique de leur pays. A l'heure de Donald Trump, il n'en va plus de même. Ces limites ne font que mieux ressortir une œuvre qui a d'ores et déjà acquis le statut de classique. Dans la nouvelle ère qui s'est ouverte, aux USA, en Europe et dans le monde, les raisonnements proposés par Jane Mansbridge restent incontournables. Ils figurent au nombre des outils avec lesquels nous sommes contraints de travailler : par le caractère heuristique des concepts proposés, mais aussi, et peut-être plus encore, parce qu'ils impliquent une certaine manière de faire de la théorie politique, intimement liée aux sciences sociales, articulant le cognitif et le prescriptif, intransigeante sur la rigueur scientifique et engagée dans un dialogue constant avec celles et ceux qui militent pour transformer le monde.

⁷ Debora Rezende de Almeida, *Representação além das eleições. Repensando as Fronteiras entre Estado e Sociedade*, Anhangabaú: Paco Editorial, 2015.